

le monde civilisé. L'abus de l'analyse, de la critique, de l'exégèse, de tout ce qui captivait Renan et séduisait Taine, a-t-il contribué à nous en menacer? C'est possible et ce serait instructif. Mais la question est trop complexe et cette lettre déjà trop longue.



M. Virgile Rossel

Conseiller national
(Berne)

1. — L'influence allemande s'exerce en Suisse, dans la législation, dans les lettres et les arts; au point de vue littéraire et artistique, cependant, la Suisse Romande, et la Suisse Italienne regardent plutôt, l'une du côté de la France, l'autre du côté de l'Italie. Mais la Confédération helvétique, où la fusion de trois races en une nationalité crée une situation très particulière, s'efforce avant tout d'être elle-même : d'être suisse. Et si nous avons des sympathies plus vives, les uns pour le génie de l'Allemagne, les autres pour celui de la France, nous admirons sans abdiquer.

2. — L'influence allemande, si je vois bien, se manifeste essentiellement, à cette heure, dans le domaine économique et social. Ainsi, la doctrine étatiste qui, dans sa forme nouvelle, nous vient d'Allemagne, a profondément modifié les conditions de la politique suisse. Quant à dire si cette influence « se justifie », c'est là une question bien complexe et que je ne voudrais trancher ni par un oui, ni par un non. Le travail intellectuel de l'Allemagne contemporaine représente certainement un grand, un original et un précieux effort. Nous cherchons à en profiter, mais nous nous réservons le droit de choisir.



Mr. G. Bernard Shaw

(Londres)

A mon avis la suprématie dont parle Guillaume II

appartient à la ville de Dublin, la capitale de l'Irlande : c'est ma ville natale.

Avant 1870, tout Allemand méprisait ses compatriotes et croyait que tout Français était un homme d'esprit. Par conséquent, il ajoutait à la culture allemande tout ce que peut enseigner la France. C'est là le secret de Goethe et de Richard Wagner. Aujourd'hui l'Allemand méprise les étrangers et s'extasie sur le bonheur qu'il a d'être Allemand. L'influence de Goethe et de Wagner est remplacée par l'influence de Guillaume II, et cela se justifie parfaitement aux yeux de beaucoup d'honnêtes gens qui trouvent Guillaume II moins dur à digérer intellectuellement que Wagner ou Goethe. En Angleterre, les *clever people* commencent à dire : « L'Allemagne, non : c'est fini. La France marche encore la première en tout ce qui touche la science, la littérature, etc. » Que cela soit vrai ou non, et je n'en sais rien, on le dit parce qu'on aime à le dire : la France est toujours l'enfant gâté de l'Europe.



Mr. Arthur Symons

Depuis la mort de Carlyle, en 1881, il n'y a pas eu de signe de l'influence allemande sur la pensée anglaise. Aujourd'hui la littérature allemande est peu lue en Angleterre et même la pensée anti-allemande de Nietzsche a à peine pénétré ici. Tandis que l'art français, les littératures française et italienne, le drame français, les acteurs français et italiens sont chaudement reçus en Angleterre, l'art allemand est justement reconnu comme non-existant.

La littérature contemporaine allemande n'est connue que par une ou deux pièces de Sudermann et de Hauptmann et les acteurs allemands ont dû donner leurs représentations dans de petits théâtres et devant des auditoires très peu nombreux. Comme influence en musique, celle de Wagner reste encore suprême, et on peut dire que toute l'influence de l'Allemagne sur la génération actuelle en Angleterre se résume dans le nom de Wagner.